

Au second chapitre de son vingt-huitième livre, Pline l'Ancien s'exprime ainsi : *Cur sternuendis salutamus ! Quod etiam Tiberium Casarem in vehiculo eiecisse tradunt. Et aliqui nomine quoque consulari religiosius putant.* Ainsi la coutume était déjà établie chez les Romains de faire aux gens qui éternuaient un souhait de salut ou de bonne fortune, et l'avant dernier mot de la phrase indique que ce souhait avait un caractère religieux. Dans divers auteurs, les gens qui éternuent, "*salvere jubentur*," telle est l'expression consacrée, on leur ordonne de se "porter bien." Cela correspondait à "Dieu vous garde," et, d'après le texte cité plus haut, il paraît que, lorsque Tibère, se promenant dans son tilbury, venait à éternuer, alors, mais seulement alors, le populaire était obligé de crier : *Vive l'empereur !* formule qui revient au souhait déprécatif de vie et santé par la protection des dieux. Celui-ci existait donc déjà du temps de Pline, et, en remontant plus haut chez les Romains, voici ce que nous trouvons. C'est une histoire extraite du *Veterum auctorum fragmenta*, et insérée par le père Strada dans ses *Prælectiones academicæ*. J'en donne ici la traduction, un peu libre, à la vérité, mais je garantis l'exactitude parfaite du fond et celle des formules.

Un jour donc que Cicéron assistait à une pièce quelconque à l'Opéra de Rome, l'illustre orateur se mit à éternuer bruyamment. Aussitôt tous de se lever, sénateurs et plébéens, et chacun ôtant son bonnet : "Ohé ! lui cria-t-on de toutes parts, que Dieu vous bénisse !..." "*Omnes assurrexere... sacere jubentes.*" Sur quoi, trois gaudins, ayant noms *Pannius*, *Falbalus* et *Lemmicus*, accoudés dans une des loges, se mirent à échanger une foule de propos saugrenus, et finalement se posèrent la question de savoir d'où provenait une pareille coutume. Chacun dit la sienne, et tous les trois convinrent d'abord que la chose remontait à Prométhée. C'était donc là à Rome une tradition commune, et qui renvoyait l'usage assez haut, comme vous voyez, et quelque part comme à l'époque de la tour de Babel. Mais, si l'on était d'accord sur le fond, on en brodait le canevas de façons très différentes. De ce que raconta Pannius, de ce que narra Falbalus, je vous ferai grâce, et pour abrégé et pour autre cause encore, je me contenterai de la version de Lemmicus, qui suffit à notre objet.

Donc, suivant cette autorité respectable, le fils de Japet pétrit, comme on sait, avec la terre de pipe, une statue qu'il se proposait d'animer au moyen du feu céleste, et, son œuvre achevée, il la mit dans une étuve pour qu'elle y séchât d'abord convenablement ; mais la chaleur s'y trouva trop forte, et si bien, ou plutôt si mal, qu'indépendamment d'autres avaries, le nez de l'œuvre se trouva gercé et racorni de la manière la plus désobligeante pour un nez qui aurait eu conscience de lui-même. Quand l'artiste rentra dans l'étuve et avisa ce nez rabougri, il se mit à jurer, le drôle, comme un païen qu'il était ; mais, comme il s'aperçut que le camard n'y gagnait rien, il prit le parti beaucoup plus sage de raffoler l'organe en y ajoutant de l'argile fraîche, et, pour aider à la manœuvre de cette restauration, il imagina d'insérer une allumette dans une des narines de son mannequin. Or voilà que la muqueuse, déjà pourvue de sensibilité et de vie, s'irrite au contact de l'acide sulfureux, et il en résulte une si terrible éternutation, que les dents encore peu solides dans la mâchoire sautèrent toute à la figure de l'opérateur. Eperdu sous ce déluge d'aérolithes, et croyant voir son bonhomme se détraquer de fond en comble : "Ah ! s'écrie Prométhée, que Jupiter te protège !..." *Tibi Jupiter adsit !...* et voilà pourquoi deux choses, continua Lemmicus : d'abord, pourquoi aux gens qui éternuent on dit : "Que Jupiter vous assiste !" Et puis, pourquoi ce matin, dans un cas pareil, je n'ai rien dit à cette vieille momie de Crispinus. Comme de temps immémorial sa dernière dent a pris la fuite, il peut éternuer comme un vieux chat, sans péril aucun pour son râtelier."

Ici se termine le colloque de nos jouvenceaux. Certes, je suis loin d'en garantir le contenu, à l'endroit des faits et gestes de Prométhée ; et des mésaventures de son bonhomme, je n'ai pas eu sous les yeux le procès-verbal authentique. Mais ce qui ressort incontestablement de ce récit, c'est que du temps de Cicéron l'usage dont il s'agit était déjà bien vieux, puisqu'on le rapportait à l'un des plus anciens personnages de la Fable. Mais de plus, et c'est ce qui rend ce texte particulièrement précieux, nous y trouvons la formule précise de salutation que les autres textes enveloppent dans la phrase générique... *salvere jubent*. Ce n'est pas à dire que ce souhait et cette formule précatrice ne fussent usités que dans le cas spécial dont il s'agit : dans mille autres circonstances, sans doute, on se les adressait réciproquement en signe de bienveillance ; *Deus tibi faveat ! Dii adsint ! Tibi adsit Jupiter...* etc, etc ; mais, dans le cas spécial de l'éternement, la phrase était de rigueur parmi les gens bien appris.

Maintenant, lecteur, attention ! et veuillez entrer avec moi dans une école romaine, au temps de Camille ou de Coriolan. Là nous trouvons, au milieu d'une cinquantaine d'écoliers, un brave instituteur portant non Stolo, ou Volumnus, ou Pomponius peut-être ! Eh bien ! oui, Pomponius. Or voilà qu'un certain jour le bonhomme se met à éternuer ; mais, magistralement, et en deux temps, suivant la forme encore usitée chez les modernes, c'est-à-dire qu'il émet cette interjection nasale... *ad... sit !* que vous avez observée et pratiquée mille fois. Sur ce, voilà qu'un des gamins, remarquant l'homophonie de la chose avec l'un des trois mots de la formule déprécatrice qu'il entendait dans une foule de cas, ajouta d'un ton papelard... *tibi Jupiter !* Et toute la marmaille de répéter en chœur après lui : *Ad... sit... tibi Jupiter !*

Et voilà, ami lecteur, le mot de l'énigme ! Mais voyons la suite. Que fit maître Pomponius sous le feu de cette joyeuse espièglerie ? Passablement ahuri d'abord, il ne tarda pas à se remettre, et à prendre la chose du bon côté. Assez malin d'ailleurs, une manière de bénédiction comme celle-là allait à son tempérament. Je le vois d'ici promenant son regard sur la bande inquiète, levant la main droite, puis l'index, qu'il porte à son nez, puis calmant les terreurs par ces paroles anodines :

N'ayez point peur, petits amis ;
Bien souvent vous avez commis
Des malices moins innocentes
Eh bien, oui ! toutes fois et quantes
Il m'advient de faire... *ad... sit !*
Criez tous : *Jupiter adsit !*

Si les marmots manquèrent à cette consigne, vous ne le croyez pas. De l'école de Pomponius, elle fit irruption sur toute la ligne des établissements universitaires, et à qui mieux mieux, les enfants saluèrent du... *Jupiter ad... sit !...* d'abord les chefs de leurs classes, puis, et pères, et mères, et toutes les personnes respectables. Les grandes ne tardèrent pas à imiter les petites : la société tout entière y passa. Puis vint le christianisme, qui changea *Jupiter* en *Deus* ; et la formule ; *Jupiter vous protège !* se transforma tout naturellement en celle de : *Dieu vous bénisse !*

Ainsi il est bien avéré que cette formule est d'origine romaine ; et, si quelque chose est simple, naturel et manifeste, c'est sa dérivation du phénomène physiologique auquel il se rattache et dont il représente phonétiquement l'énergique expression. Si quelqu'un de mes lecteurs trouvait quelque chose de mieux, je le prierai de m'adresser son Mémoire par le télégraphe.

Je vous dois maintenant la citation de l'*Anthologie*, que je vous ai promise plus haut. Parmi les épigrammes grecques de toutes les époques dont se compose cette collection, il en est une qui se rapporte précisément à l'usage dont il s'agit. Car il n'est aucune de ces petites pièces qui soit d'une époque antérieure à celle où nous plaçons et où nous avons bien le droit de placer maître Pomponius et sa petite aventure. En étendant leur empire sur les pays de langue grecque, les Romains y importèrent une foule de leurs usages et de leurs habitudes sociales : le *Jupiter adsit* dut être de ce nombre, et voilà comment nous le retrouvons sous des plumes grecques. Je n'ose hasarder ici le texte grec de l'*Anthologie* qui ferait peur à nos lectrices, et j'en produis seulement la traduction latine en deux distiques :

Die cur Sulpicius nequeat sibi mungere nasum ?
—Causa est quod naso sit minor ipsa manus.
Cur sibi, sternutans, non clamat : Juppiter adsit ?
—Non nasum audit qui distat ab aure nimis.

Eh bien ! j'ai encore scrupule sur mon latin qui pourrait n'être pas compris de quelques dames, et surtout des bacheliers de la bifurcation. Aussi, pour les mettre en vers français, ai-je recours à la complaisance de notre ami Pomponius (celui de *la Semaine*, pas le magister), et l'excellent homme a bien voulu nous donner la traduction suivante du second distique, lequel seul se rapporte à la circonstance :

On demande pourquoi notre voisin Sulpice
Éternue, et jamais ne dit : Dieu me bénisse !
Serait-ce, par hasard, qu'il n'entend pas très-bien ?
—Du tout, l'oreille est bonne et fonctionne à merveille ;
Mais son grand nez s'en va... si loin de son oreille,
Que quand il fait... *ad... sit !* celle-ci n'entend rien.

Cette épigramme n'a, sans doute, guère plus de deux mille ans d'âge ; — et pourquoi même ne serait-elle pas de Pomponius l'ancien ? Pour ce qui est du nôtre, lui aussi, "toutes et quantes fois," il éternuera, ... et sans cela même, que Dieu le bénisse !